



L'équipe GoBi & des amis 2007 : Nadine Fritz-Vietta, Clara Buer, Marion Mehring, Martin Hirschnitz, Anne de la Vega-Leinert, Uwe Richter, Mattes Scheffelowitz, Monika Bertzky, Susanne Stoll-Kleemann (directrice), Ulrike Müller et Martin Welp (de gauche à droite ; Sascha Maier et Rainer Schliep sont absents)

Chers participants de l'enquête globale de GoBi sur la gestion des Réserves de Biosphère !

En début d'année le groupe de recherche GoBi a finalisé son enquête globale sur la gestion des réserves de biosphère. L'équipe de GoBi s'est accrue (cf. photo ci-dessus) afin d'avoir la capacité de mettre en œuvre l'analyse de l'immense quantité de données accumulées.

Dû au professorat que Susanne (directrice) a accepté à l'Université de Greifswald, toute l'équipe du projet GoBi déménagera au Nord-Est de l'Allemagne pour continuer son travail sur les facteurs d'influence de la gestion des réserves de biosphère. Nous vous ferons parvenir nos nouvelles coordonnées dans le prochain newsletter.

Dans ce numéro du newsletter, nous vous présentons quelques aperçus de nos derniers progrès.

Nos meilleurs vœux à vous tous et bonne continuation dans vos projets !

Votre équipe GoBi

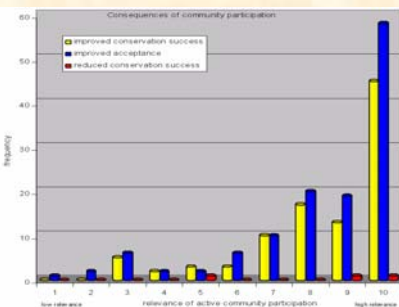
La gestion participative dans les RBs

Dans l'enquête globale de GoBi, les gestionnaires des RBs et les professionnels en conservation s'accordent pour qualifier la participation comme l'un des facteurs les plus importants dans la gestion. Nous leur avons demandé pourquoi la participation communautaire est-elle ou n'est-elle pas pertinente dans leur approche de gestion. Les réponses ont été groupées en cinq catégories principales. 64 % des 213 gestionnaires interviewés ont indiqué l'importance de la participation communautaire dans l'amélioration

L'analyse des données de l'enquête globale de GoBi

de l'acceptation sociale de la réserve de biosphère.

51% ont signalé que la participation fait partie du concept de la RB. Pour 42%, la participation communautaire permet d'incorporer le savoir traditionnel dans la gestion. Tandis que 11% des interviewés, pour qui la participation ne joue pas de rôle dans leur gestion, pensent que cela est dû au manque de ressources. Seulement 2% associent la participation communautaire à une réduction du succès de la protection environnementale. Les conséquences attendues de la participation communautaire sont illustrées dans la Figure ci-dessous.



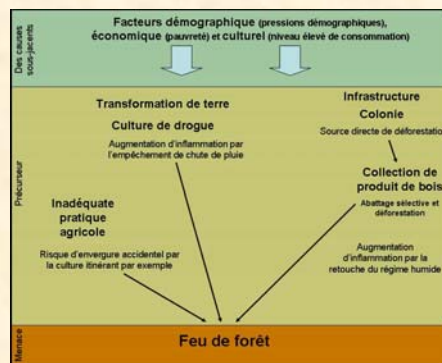
Les conséquences de la participation communautaire dans les réserves de biosphère en fonction des activités participatives déclarées (n=203 ; plus d'une réponse est possible)

Les gestionnaires signalent l'importance du défi de trouver un équilibre entre l'application des règles spécifiques et la participation communautaire. Dans ce sens, des alternatives de création de revenus pour la population locale sont indispensables. Celles-ci doivent cependant garantir simultanément la protection de la réserve de biosphère, ainsi que la compréhension mutuelle entre les gestionnaires et les consommateurs.

La promotion de la gestion participative permettra potentiellement aux réserves de biosphère de devenir des organisations parallèles d'apprentissage. Le succès de l'approche participative demande ainsi la formation et le renforcement de ces capacités.

Des menaces pour la biodiversité dans les RBs forestières

Marion Mehring et Susanne Stoll-Kleemann ont exploré la présence de menaces dans les réserves de biosphère et leur origine potentielle, ainsi que les relations entre celles-ci et la biodiversité. Quatre différents types de menaces principales sont identifiées : les incendies, l'usage de ressources naturelles à des fins de consommation, le tourisme et le changement global (climatique). Cependant, de ces quatre menaces, seuls les incendies sont significatif pour les écosystèmes forestiers. Les auteurs ont identifié les incendies comme les menaces les plus graves pour les RBs caractérisées par des écosystèmes forestiers, la plus part des autres activités illégales mentionnées servant de précurseurs aux incendies (cf. Figure ci-dessous). Ceci s'applique particulièrement aux pays à faibles revenus où les activités illégales semblent les plus sévères.



Marion et Susanne ont associé les causes principales de ces menaces aux dynamiques économiques et culturelles. Les aspects culturels (tels la tradition du braconnage et l'abattage de forêts associé au haut niveau de consommation de bois) jouent un rôle important dans les pays à hauts revenus. Par contre, les aspects économiques, comme la pauvreté, sont les principaux catalyseurs d'activités illégales? dans les pays à faibles revenus. Quoi qu'il en soit, bien que les modes de vies et autres aspects culturels des pays à hauts revenus soient une cause sous-jacente importante de bien des menaces pour les RBs, les conséquences des comportements individuels (telle l'altération totale des écosystèmes de forêt tropicale suite à l'extraction de bois précieux ou la chasse de trophée) sont à prendre en compte.